

Le dernier village
de Candice Magaud
Catégorie jeune pousse

An 2052.

La France était le troisième pays le plus polluant derrière la Chine et les États-Unis. 99,9% du pays étaient composés de villes. L'urbanisation avait pris le dessus. Les champs qui s'étendaient autrefois à perte de vue étaient devenus des zones de construction, où s'élançaient fièrement des immeubles d'entreprises. Les maisons de banlieue avaient été transformées en hôtels, et les anciens locaux d'entreprise en espaces de logement. Ainsi, les gens vivaient à proximité des commerces, et les entreprises avaient plus de tranquillité pour faire prospérer leurs affaires.

La position géographique avantageuse avait servi d'excuse pour ces modifications. L'argent était devenu un principe, la seule valeur, car c'était lui qui faisait marcher le monde. Il permettait la production, la communication, les déplacements, tout. Internet et les nouvelles technologies occupaient aussi une place conséquente. De nouvelles machines avaient été créées pour faciliter la vie de l'homme. L'électroménager était devenu autonome, toutes les tâches, les corvées, telles que le ménage, la cuisine, etc., n'avaient plus besoin de participation humaine.

La notion de spectacle avait complètement disparu : toutes les représentations, les pièces de théâtre, les concerts, les fêtes scolaires de fin d'année dans les écoles, étaient filmés, puis diffusés. Personne ne les voyait en direct. Les réseaux sociaux étaient le seul moyen de communication, pour toutes les générations.

Les repas de famille, et les visites entre amis se faisaient par vidéo-conférence. Quand des personnes voulaient passer du temps ensemble, elles s'appelaient en vidéo, et les rares fois où elles se voyaient, elles jouaient à des jeux vidéos, ou regardaient la télévision.

Les livres n'existaient plus en version papier, ils avaient tous été numérisés. Les librairies, les bibliothèques, les CDI étaient gérés par des gens derrière un écran, sur des sites internet. Quand on voulait emprunter un livre, ou le télécharger, on le lisait, et si l'on voulait le garder, donc le sauvegarder, on devait l'acheter. Si l'on souhaitait l'emprunter, le téléchargement avait une date d'expiration, et le fichier était supprimé automatiquement si besoin.

Les ressources étaient basées sur les énergies fossiles et polluantes, les centres de recyclage avaient tous été reconvertis en entrepôts de marchandises, ou usines de productions. Les transports en commun existaient toujours. Il n'y avait plus qu'un seul village dans tout le pays : Magnolia. Un petit village qui se situait en Auvergne et dont les champs étaient pollués, non pas par des pesticides comme les quelques autres qui subsistaient, mais par la pollution des villes voisines. Les extrémités étaient des immeubles en bétons qui frôlaient Magnolia.

Ce village comprenait une quarantaine d'habitants, à l'école il n'y avait qu'une seule maitresse

pour tous les niveaux. Dans cette triste époque, même les cours se faisaient en ligne. Mais pas dans cette petite commune. Elle n'avait que peu d'élèves, et comme elle travaillait au contact des enfants, et non pas grâce uniquement à Internet, c'étaient les parents des enfants qui lui payaient son maigre salaire, néanmoins suffisant pour vivre. Les habitants étaient plus nombreux autrefois, mais à cause de l'évolution du fonctionnement et de la perception des métiers, beaucoup avaient dû déménager. La moitié du village avait une moyenne d'âge de soixante ans. Le reste, c'étaient les familles et leurs enfants.

L'un des foyers se composait d'une mère célibataire car divorcée, et de sa fille unique, Isis. C'était une petite fille de neuf ans qui aimait la nature, elle en avait vu des photos, dans des vieux magazines que sa mère avait gardés. Elle était fascinée par cette beauté qu'elle ne connaissait que sur le papier et son rêve était qu'elle redevienne environnante, pour qu'elle ne soit pas la seule à en profiter.

Les professions liées à la nature n'existaient plus, mais elle voulait quand même devenir botaniste plus tard. Le monde dans lequel elle vivait ne laissait que peu d'espoir à son rêve, alors chaque soir, elle se mettait à sa fenêtre, et elle priait les étoiles. Étoiles que l'on ne distinguait plus, tant le nuage de pollution était important, mais Isis en devinait la présence. Au plus profond d'elle-même, elle savait que la nature était plus forte que l'Homme, même si l'impression donnée était toute autre. Elle en était sûre, les étoiles étaient là, et lui souriaient tous les soirs, elle ne voyait pas leurs sourires, mais les devinait. Elle souriait alors à son tour.

Elle avait dévoré tous les livres qui en parlaient, et avait même essayé de trouver d'autres informations sur internet. Mais à chaque fois qu'elle rentrait, le nom d'un animal ou d'un végétal, le mot « erreur », s'affichait. Elle avait entendu parler d'écologie, et avait cherché sur plusieurs moteurs de recherche, la définition qui avait été la suivante : *écologie : idéologie selon laquelle l'humanité a besoin de ressources toxiques, pour satisfaire sa demande en énergies, et qui a pour but de protéger des sources destructrices telles que la faune ou la flore.* Isis demeurait perplexe face à cette définition ; sa mère lui expliquait que c'était faux, que la nature était essentielle à l'Homme, qui n'avait pas voulu le comprendre. C'était pour cela qu'elle avait emménagé à Magnolia après son divorce avec son ex-mari, pour prendre du recul face à toute cette pollution, et pouvoir espérer un avenir meilleur pour sa fille. Elle savait que l'air serait meilleur ici, même s'il fallait porter des masques, tant l'atmosphère des environs était toxique.

Un jour, des voitures noires, de type SUV, circulèrent dans Magnolia. Elles se garèrent place de la mairie, et une femme en costume en descendit. Elle se présenta au maire sous le nom de Viviana Sanchez. C'était une très riche femme d'affaires, qui contrôlait un réseau important d'usines et de

bâtiments spécialisés en exploitation des énergies fossiles. Elle avait un but ultime, un seul, racheter le village. Une femme aussi puissante qu'elle, ne voulait qu'une seule chose, conquérir le dernier village de France, pour écraser l'écologie qui avait complètement disparu à l'exception de ce village, symbole d'une urbanisation inachevée, et de la lutte rare, mais forte, pour l'écologie.

La politique ne permettait pas officiellement de pouvoir racheter une ville, mais ce n'était pas précisé pour les villages, puisqu'il n'en restait qu'un. Le maire refusa l'argent de Sanchez, qui ne cessait d'augmenter la somme pour le faire changer d'avis.

Après avoir longtemps insisté, mais en vain, Viviana Sanchez repartit, sans s'avouer vaincue. Elle alla voir tous les gens de Magnolia pour leur demander s'ils voulaient bien vendre leur maison, avec la garantie de trouver un logement qui soit plus décent, plus luxueux. Ils refusèrent tous, alors elle prit la décision de faire venir des agents techniques et les corrompit pour qu'ils fassent comme si les habitations étaient « non-conformes aux normes ». Mais aucun ne voulait partir, tous se doutaient bien de la supercherie. Cependant, elle fit venir la police en la convainquant que ces propriétés étaient effectivement dangereuses, et les policiers forcèrent l'évacuation. En théorie, cette mise en scène aurait dû être totalement insuffisante pour en venir à de telles mesures, mais comme il s'agissait d'un village, tous ceux qui n'y vivaient pas s'en fichaient, et voulaient la même chose que la millionnaire.

Ce jour-là, il y avait une foule de gens dehors, et ce fut ce qui fit sortir Isis de chez elle. Elle demanda ce qui se passait et on le lui expliqua. Les habitants protestaient tous, et cela mettait Sanchez dans une position délicate. Il y avait une émeute entre les villageois et les policiers. Il y avait des bousculades et des cris, chacun se battait pour sa cause : l'écologie ou l'antiécologie. Chacun avait ses propres motivations.

Magnolia était animé par une colère vive. Ils voulaient vivre là pour profiter du seul coin de campagne, pour respirer de l'air pur, et ils devaient supporter de ne même pas pouvoir faire pousser une fleur. Ils n'avaient pas non plus le droit d'avoir des animaux domestiques, ils ne voyaient plus les oiseaux voyager à travers les buissons, en parcourant les jardins, comme jadis. Ils ne les entendaient plus, ils ne trouvaient plus de plumes égarées par-ci par-là. Les hirondelles dont ils admiraient le vol somptueux, vif et rapide, ne produisaient plus ces ravissants spectacles aériens.

Ils n'avaient plus d'amis à poils à caresser pour témoigner de leur tendresse. Tendresse qu'ils ne pourraient plus ressentir. Ni chiens, ni chats, ni lapins, ni hamsters ! Envolé le doux parfum des fleurs, ces fraîches senteurs, arôme de printemps et d'été. Plus d'arbres, ils ne pouvaient pas survivre longtemps, il y avait trop de CO₂ à gérer pour eux. Les insectes qui, autrefois, ne manquaient pas dans les jardins, tout le monde se lassait d'eux à présent. Les citoyens avaient ce

sentiment d'injustice, d'enlèvement.

Les anciens se sentaient nostalgiques de cette période, et les plus jeunes privés depuis toujours, de quelque chose d'important, de très important. Comme s'ils étaient nés avec un organe qui leur manquait, ils ne comprenaient même pas comment leurs poumons pouvaient encore fonctionner. Les couleurs de la nature n'étaient présentes que dans leur alimentation. La seule nourriture qui était mangée était issue de champs. Des champs hydratés aux pesticides et nourris aux engrais chimiques, par des agriculteurs plus affamés par le profit que leurs épis de blé ne l'étaient par les ressources dont ils avaient vraiment besoin.

Madame Sanchez en eut assez d'attendre, c'était inefficace. Elle alla vers l'un de ses véhicules, ouvrit le coffre, et en sortit une hache. Elle se dirigea ensuite vers le seul arbre qui tenait encore debout et l'entailla. Elle voulait l'abattre, mais elle fut interrompue par Isis qui se lança dans un discours :

– Pourquoi faites-vous ça ? Un village. C'est tout ce qui nous reste. Un seul, vous avez le reste, nous on n'a plus rien. Ce qu'on espérait avoir ici, on ne l'a pas eu, à cause de gens comme vous, qui pensent au profit, et considèrent qu'il est trop tard pour la planète. Mais c'est sûr qu'avec un raisonnement pareil, on ne va pas aller loin. Vous auriez de quoi implanter une, peut-être deux usines. Vous êtes vraiment à ça près ?

– Je ne fais rien à moitié, mademoiselle, dit madame Sanchez.

– Parce que vous trouvez que vous en êtes seulement à la moitié ? Vous pouvez acheter des terres, mais pas des gens, laissez-nous vivre ! Même si ce n'est pas grand-chose, c'est déjà mieux que vos immeubles, et toute votre désolation. Je ne réaliserai jamais mon rêve de devenir botaniste. Ici, on ne peut plus étudier ni même se passionner pour un chêne, pour un écureuil, pour un cincle plongeur, ou, même s'il n'y en a jamais eu dans notre région, pour un poulpe... Ou même pour une chèvre !

La conversation s'arrêta là, et la femme d'affaires continua son abattage. Le discours d'Isis n'avait servi à rien, mais au moins, se disait-elle, elle avait parlé et exprimé son point de vue. Alors, l'impensable se produisit : un des officiers regarda autour de lui, et demanda à ses hommes de partir et de coller une amende à Madame Sanchez, pour dégradation publique. Ils arrêtaient aussi quelques manifestants, car il ne fallait pas que le parti des derniers écologistes du pays soit gagnant. Mais, suite à la seule sanction appliquée depuis longtemps pour une cause environnementale, les habitants de Magnolia eurent une lueur d'espoir.